

Les Cahiers des dix



Sylvio LeBlond (1901-1990)

Raymond Douville

Number 46, 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1015579ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1015579ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (print)

1920-437X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Douville, R. (1991). Sylvio LeBlond (1901-1990). *Les Cahiers des dix*, (46), 7–10.
<https://doi.org/10.7202/1015579ar>

Tous droits réservés © Les Éditions La Liberté, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

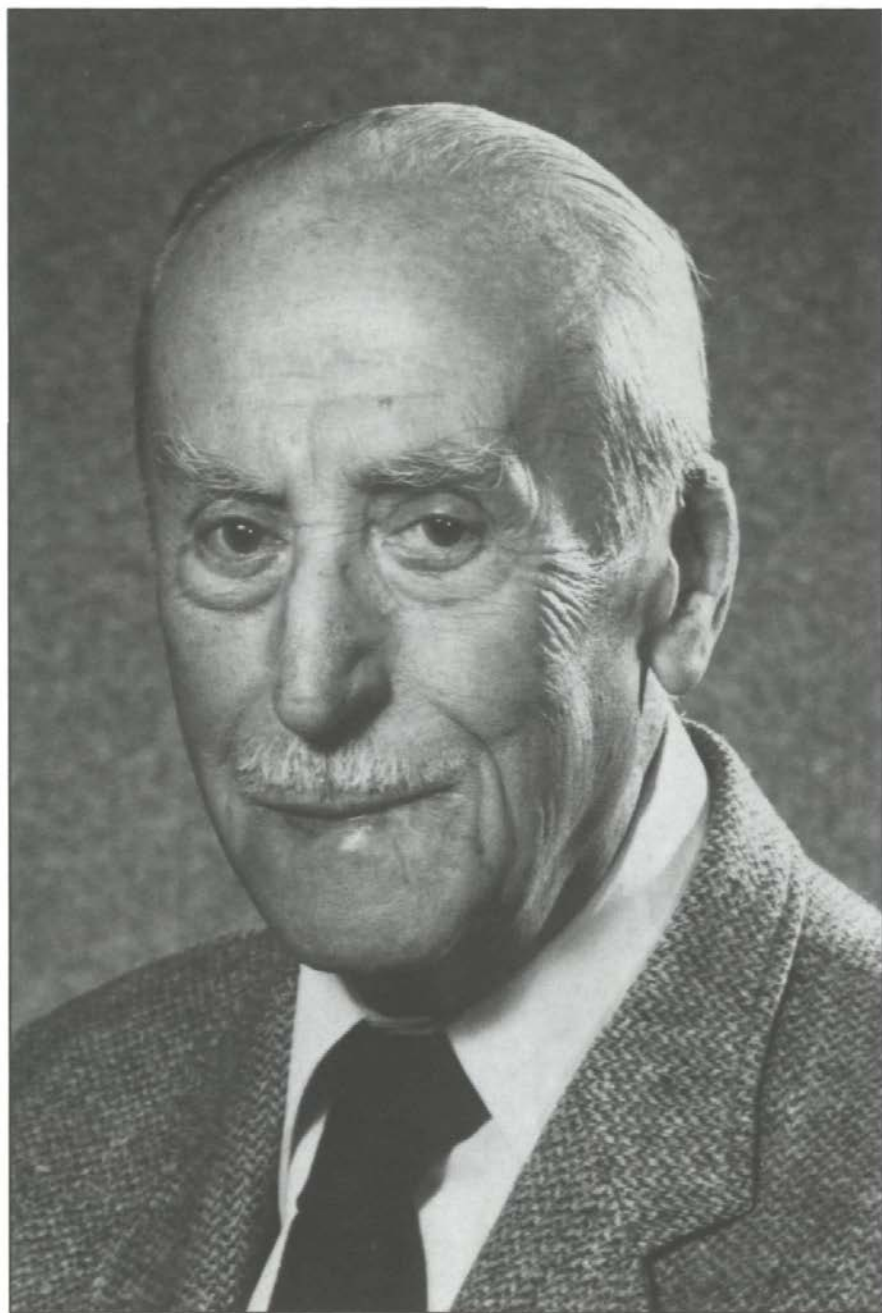
<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



Sylvio LeBlond (1901-1990)

Sylvio LeBlond (1901-1990)

C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris le décès de notre collègue, le docteur Sylvio LeBlond, décès qui venait nous frapper quelques semaines à peine après celui de Luc Lacourcière.

Évidemment, nous devons tous nous attendre, un jour ou l'autre, à cette fatalité. Mais il nous semble que pour un groupe comme le nôtre, volontairement restreint, la perte presque simultanée de deux confrères de travail et d'amitié est difficile à supporter.

Le docteur LeBlond est décédé le 14 septembre 1990, à l'hôpital Saint-Sacrement de Québec, après quelques semaines d'une maladie dont il avait suivi et analysé le déroulement avec cette subtile sagacité que nous retrouvons dans ses recherches minutieuses et ses analyses de points d'histoire. Membre depuis 1970 de notre Société des Dix, il avait remplacé au 10^e fauteuil Léon Trépanier, poste précédemment occupé par Maréchal Nantel et par Montarville Boucher de la Bruère, ce dernier étant un des membres de la première heure.

Depuis son entrée, le docteur LeBlond a collaboré à dix Cahiers, presque toujours, il va sans dire, consacrés à des recherches historiques touchant la médecine. Ses écrits ont mis en lumière surtout les singularités et le destin de la Grosse-Île et ont aussi contribué à nous faire mieux connaître les pittoresques docteurs Douglas.

Dans la présentation de son volume *Médecine et Médecins d'autrefois*, son collègue le docteur Pierre Potvin, de la faculté de médecine de l'Université Laval, l'a décrit «Un chercheur minutieux, à la curiosité toujours éveillée... À partir de portraits bien cadrés, le docteur LeBlond sait établir des liens avec la vie sociale, politique, religieuse et scientifique de l'époque, le tout présenté avec rigueur, certes, mais aussi avec vie, simplicité et humour...»

De l'humour, certes, il en injectait nos réunions et nos dîners intimes. Il ne cherchait jamais à capter la première place, mais il suivait les conversations avec une patiente objectivité pour ensuite évaluer les points les plus décisifs, d'une voix calme et imprégnée d'une éthique qui lui valait le respect de tous.

Il nous restera de lui le souvenir d'un collègue naturellement imprégné de l'objectif de notre groupement: l'amitié, la franche camaraderie. Quand on examine les raisons fondamentales qui en sont la base, on s'en rend bien compte, et nos fondateurs insistent sur ce point, dès le premier Cahier: «Le groupe des Dix ne veut être qu'une association de camarades», notait Aegidius Fauteux. Et Victor Morin précisait davantage: «Créer une sorte de mutualité qui engage les membres à s'entraider dans leurs études et leurs recherches...»

Quand, en 1969, lors d'un dîner au Cercle Universitaire, notre collègue Jean-Charles Bonenfant suggéra son nom pour remplacer Léon Trépanier récemment décédé, il le présenta à peu près en ces termes: «Comme la plupart des médecins, sa calligraphie est horrible. Mais c'est un chercheur infatigable, un copain plein d'humour. Bref, il a vraiment l'étoffe d'un Dix».

On constata vite que Bonenfant avait raison.

Raymond Douville